

# Aldo Frank



Avec Aldo Frank.  
Photo : © Catherine Cabrol

**Paris, 1958. Sur la place du Tertre, un établissement qui ne paye pas de mine accueille tous les soirs une faune d'artistes et de musiciens dont beaucoup deviendront de grosses « pointures »... Compositeur et pianiste, accompagnateur de Nicole Croisille, Aldo Frank a été l'un de ces habitués du Pichet du Tertre sur lequel régnait le fameux Attilio que Bernard Dimey, un pilier lui aussi, a immortalisé dans une chanson de Félix Marten (*La Taverne d'Attilio*)...**

« Au Pichet, il y avait un piano à queue, mais c'était avant tout un lieu de rencontres. C'est là que j'ai fait la connaissance de Norbert Saada, Michel Colombier, Francis Lai, Pierre Barouh, Bernard Dimey, Hugues Aufray, Claude Nougaro... La première fois que j'ai entendu Nougaro, c'était sur la Butte, dans un cabaret qui s'appelait Chez Patachou. À l'époque, j'avais un trio de jazz et j'animais les dîners-spectacles. Pendant le dîner, on jouait des standards américains en formule piano-basse-batterie, dans le style du Nat King Cole trio. Puis le spectacle commençait avec des chanteurs. Je me souviens y avoir vu Lama, Nougaro et aussi Hugues Aufray dont j'ai été le pianiste vers 1959-60. »

Au milieu des années 60, on retrouve Aldo Frank au Bilboquet, le fameux club de jazz de la rue Saint-Benoît, à Saint-Germain-des-Prés. « C'était un endroit très prisé par les musiciens, un club à l'américaine, avec des tables où l'on pouvait boire un verre ou dîner très tard. Claude y passait très souvent. Le

*Bilboquet était également connu des musiciens américains de passage à Paris. On faisait parfois des bœufs avec des jazzmen comme Johnny Griffin... Rhoda Scott y a joué longtemps aussi. »* Pendant deux-trois ans, Aldo Frank devient le « pensionnaire » du Bilboquet qu'il anime tous les soirs avec son trio. « À ce rythme, on avance beaucoup musicalement ».

## Chanteur chez Philips

Bien que passionné de jazz, cet admirateur du pianiste Oscar Peterson reste très attiré par la chanson. « Vers quinze-seize ans, j'ai été un fana de Bécoud, et quand j'ai commencé à faire du jazz, j'étais davantage branché sur des chanteurs comme Frank Sinatra, Ray Charles, Tony Bennett et je composais, pour moi, comme ça... »

Un jour de 1962, un ami lui suggère de faire écouter ses chansons à André Salvét qui dirige une maison d'édition. « Et

*pourquoi ne les chantez-vous pas vous-même ? »*, lui dit Salvét après l'avoir écouté... Rendez-vous est pris chez Philips avec Jacques Plait, un des directeurs artistiques de la maison. Peu de temps après, Aldo Frank, accompagné par son trio, enregistre un premier EP avec quatre chansons dont les paroles sont signées Jacques Borel (*Le roi de la Nouvelle Orléans*). La préface souligne les « excellents arrangements car les quatre musiciens sonnent comme vingt ! »

Quatre autres super 45 tours suivront chez Philips, jusqu'en 1966 (dont un duo avec Lucky Blondo : *Dis, Lucky*). Parmi les auteurs des textes que chante Aldo, on remarque les noms de Pierre Barouh (*Chevalier du passé*), François Deguelt (*C'est terrible d'aimer*), Daniel Faure, Frank Gérald, Anouk Kopelman, Frank Thomas... « Ça marchait pas mal ! Même en étant plus près du jazz que du yéyé, deux de mes titres sont passés tous les jours dans l'émission Salut les copains ! »

Aldo Frank chantera sur la scène de l'Olympia, en première partie du britannique Georgie Fame, dans le cadre des *Musicoramas* d'Europe n° 1. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à « faire le jazz » car, reconnaît-il, « je n'avais pas vraiment l'idée de faire une carrière de chanteur. »

## La Rose d'Or d'Antibes

Aldo Frank rencontre Nicole Croisille alors qu'elle est sous contrat chez Fontana, au début des années 60. Ils se reverront quelques années plus tard au Bilboquet que fréquente aussi Norbert Saada. L'ancien directeur artistique de Barclay, devenu gérant du label La Compagnie, lui propose de travailler avec lui.

Début 1969, Aldo compose pour Nicole Croisille *Qu'est-ce qui se passe dans mon cœur ?*, « une chanson assez sympa, un peu bossa, dans l'esprit de It's not unusual, le tube de Tom Jones », qui rencontre un joli succès à la radio. Quelques mois plus tard, Norbert Saada lui fait une proposition : « Je vais présenter Nicole au concours de la Rose d'Or d'Antibes. Fais-moi une très belle chanson... » Mis en confiance, Aldo se met au piano et il en sortira *Quand nous n'aurons que la tendresse*, chanson avec laquelle Nicole Croisille remporte le concours de la Rose d'Or l'été 1969.

## La Compagnie

C'est à La Compagnie qu'Aldo Frank rencontre Yves Dessca, le très jeune auteur de la chanson lauréate. Ensemble, ils écriront de nombreuses chansons pour Nicole (*Toi sans moi, Un jour comme les autres, La solitude*). Avec Michel Colombier et Vangelis Papathanassiou (à la fin des *Aphrodite's Child*), Aldo Frank est un des compositeurs « maison » regroupés au sein de La Compagnie.

